drait que je ne m'armasse pas de toutes les foudres de l'Évangile contre le luxe des grands ! Non : que ma langue s'attache à mon palais, que mon bras se dessèche avant que je cesse de secourir le pauvre ; ici, partout, toujours je crierai : Riches, Dieu ne vous a donné vos richesses que pour que vous les partagiez avec vos frères dans le besoin. Du fond de sa misérable tombe ma mère s'est souvent levée ; souvent elle m'a apparu pour me commander d'aller devant les rois, les grands et les pontifes plaider la cause de ceux qui n'ont pas de pain. Pour lui obéir, je parcours la France, je parcourrai le monde, j'irai à Rome. Là, comme ici, je crierai anathème contre l'avarice ! anathème contre les folles et somptueuses parures ! anathème contre celui qui ne donne pas !

Parlant ainsi, Thomas Connecte (car c'était lui) s'était levé de son siège ; il ne semblait plus le même homme ; il avait grandi avec son discours ; ses yeux, ordinairement baissés, brillaient et lançaient des éclairs. En commençant, sa voix avait été grave et voilée ; quand il avait redit les derniers moments de sa mère, des larmes intérieures s'étaient mêlées à ses paroles ; mais sa voix éclata comme le tonnerre quand il s'écria :

“ Elle est morte de faim !.... et l'on voudrait que j'eusse des ménagements pour les riches du monde ! et l'on voudrait que je ne m'armasse pas de toutes les foudres de l'Évangile contre le luxe des grands ! ”

En entendant le religieux plaider avec tant de chaleur la cause des pauvres, Françoise avait été fortement émue ; son cœur n'avait pas eu besoin de l'image d'une mère mourant de faim pour être attendrie ; mais cette idée qu'un morceau de pain pouvait sauver la vie d'un malheureux la frappa. Ah ! s'écia-t-elle, que personne